



## BEAU COMME L'ANTIQUE

Adaptée d'une pièce d'Euripide, l'*Alceste* de Gluck renoue avec un classicisme majestueux. Auquel rendent grâce Marc **Minkowski** et les Musiciens du Louvre.

**TTT**

**Alceste, de Christoph Willibald Gluck**  
**SAMEDI 19 08**  
**France Musique**

Le livret d'*Alceste* est tiré d'une pièce célèbre d'Euripide : le roi Admète est au bout du rouleau, le royaume se lamente, sa femme Alceste implore les dieux. Apollon se laisse fléchir : le roi survivra si l'un de ses sujets meurt à sa place. Seule Alceste se dévoue. Mais Admète refuse la vie au prix de celle de sa femme. Surenchère d'héroïsme conjugal, qui fait rimer à foison « sacrifice » et « supplice ». Sur ce thème pathétique, déjà utilisé par Lully et Haendel, Gluck compose son premier chef-d'œuvre lyrique, en italien d'abord, puis le remanie en français, dix ans plus tard, quand Marie-Antoinette appelle son protégé à Versailles. Le chevalier se fend d'une préface qui édicte sa réforme de l'opéra, à laquelle Berlioz et Wagner souscriront : plus de

féerie ni d'extravagance baroques, mais du sérieux et du vrai, copiés sur l'antique. *Alceste*, c'est du dorique pur et dur, aussi majestueux que rigide et monotone, souvent. Dans ses ouvrages ultérieurs – *Orphée et Eurydice*, *Iphigénie en Tauride* –, le musicien assouplira cette raideur marmoréenne, ourlée de volutes ioniques ou de feuilles d'acanthé corinthiennes. Au dernier acte d'*Alceste*, au seuil des Enfers que la reine s'apprête à franchir, Gluck oublie heureusement ses principes et se souvient qu'il a du génie – d'orchestrateur, de mélodiste. A la tête des Musiciens du Louvre et d'un chœur zélé, Marc Minkowski lui rend magnifiquement justice. Comme toute la distribution, Sophie Koch en tête, à la fois souveraine et déchirée. Le grand prêtre d'Apollon le proclame alors à bon droit : « *le marbre est animé* ».

– **Gilles Macassar**